

## AU MONASTÈRE DE XÉNOPHON.

Dans la cour du monastère de Xénophon nous voyons deux églises, dont la plus grande, élevée entre 1817 et 1837, n'a aucun intérêt archéologique. La plus petite, dédiée à St. Georges, est de beaucoup plus importante. Son plan, dont une esquisse fut publiée par feu G. Balș<sup>2</sup>, montre une disposition analogue à celle qu'ont les églises des autres grands monastères du Mont-Athos. Or ce qui suscite notre curiosité pour le moment c'est surtout une petite chapelle, accolée au flanc méridional de son diakonikon (fig. 1 D). Son plan a la forme treflée, avec le béma, voûté en berceau, prolongé vers l'Est. La moitié Ouest est recouverte par une voûte sphérique, qui s'appuie sur trois arcs formerets et sur la voûte du béma. On voit pourtant sur une gravure de 1744<sup>3</sup> que primitivement la chapelle avait une coupole, remplacée postérieurement par la voûte sphérique. Il faut aussi signaler que le toit au dessus de la niche du diakonikon est abaissé par rapport au toit du béma et de l'abside, ce qui donne beaucoup de charme à la composition extérieure (fig. 2).

Le mur occidental de la chapelle fait partie aujourd'hui d'une sorte de loggia, formée par le mur de l'abside méridionale de l'église de St. Georges et par le mur oriental d'une autre petite chapelle, accolée au flanc méridional de la travée Ouest et du narthex (fig. 1, 2). Primitivement ce mur était ouvert en son milieu par une porte; sur sa façade il y avait des fresques, dont une partie est encore conservée (fig. 3).

<sup>1</sup> La fondation de Sara et Vasa Stojanović à l'Université de Beograd m'a chargé, en 1938, d'une mission archéologique au Mont-Athos, où j'ai passé le mois de septembre à la recherche des sources et des analogies concernant l'ancien art serbe. En passant, je suis tombé sur quelques documents qui pourront, me semble-t-il du moins, intéresser tout d'abord l'histoire de l'art roumain.

<sup>2</sup> *Bul. Com. Mon. Ist.*, VI, 1913, no. 9, à la page 43.

<sup>3</sup> V. Grigorovitch-Barski, *Второе Посещение Греческой Иконской Горы*, St.-Pétersbourg, 1887, planche à la page 288.

Ainsi dans la niche au dessus de la porte se trouve le fragment d'une composition qui représente, au milieu, un personnage, assis sur un trône, derrière lequel, dans l'écoinçon droit de la niche, on voit un autre saint, plus petit, jeune et imberbe. Le personnage assis serait probablement St. Démétrius, auquel la chapelle est dédiée, car sur le rebord droit du coussin rouge du trône on voit une main, la main gauche du saint librement posée<sup>1</sup>. Or cette composition, aussi bien que la porte qui fut murée, est coupée par le mur de l'abside méridionale de l'église de St. Georges (fig. 1, A), à l'intérieur de laquelle se trouvent des fresques peintes en 1515<sup>2</sup>. De là nous pouvons conclure avec certitude, tout d'abord que l'église de St. Georges est postérieure à la chapelle de St. Démétrius et ensuite que les fresques, peintes sur la façade occidentale de cette chapelle sont antérieures à 1545.

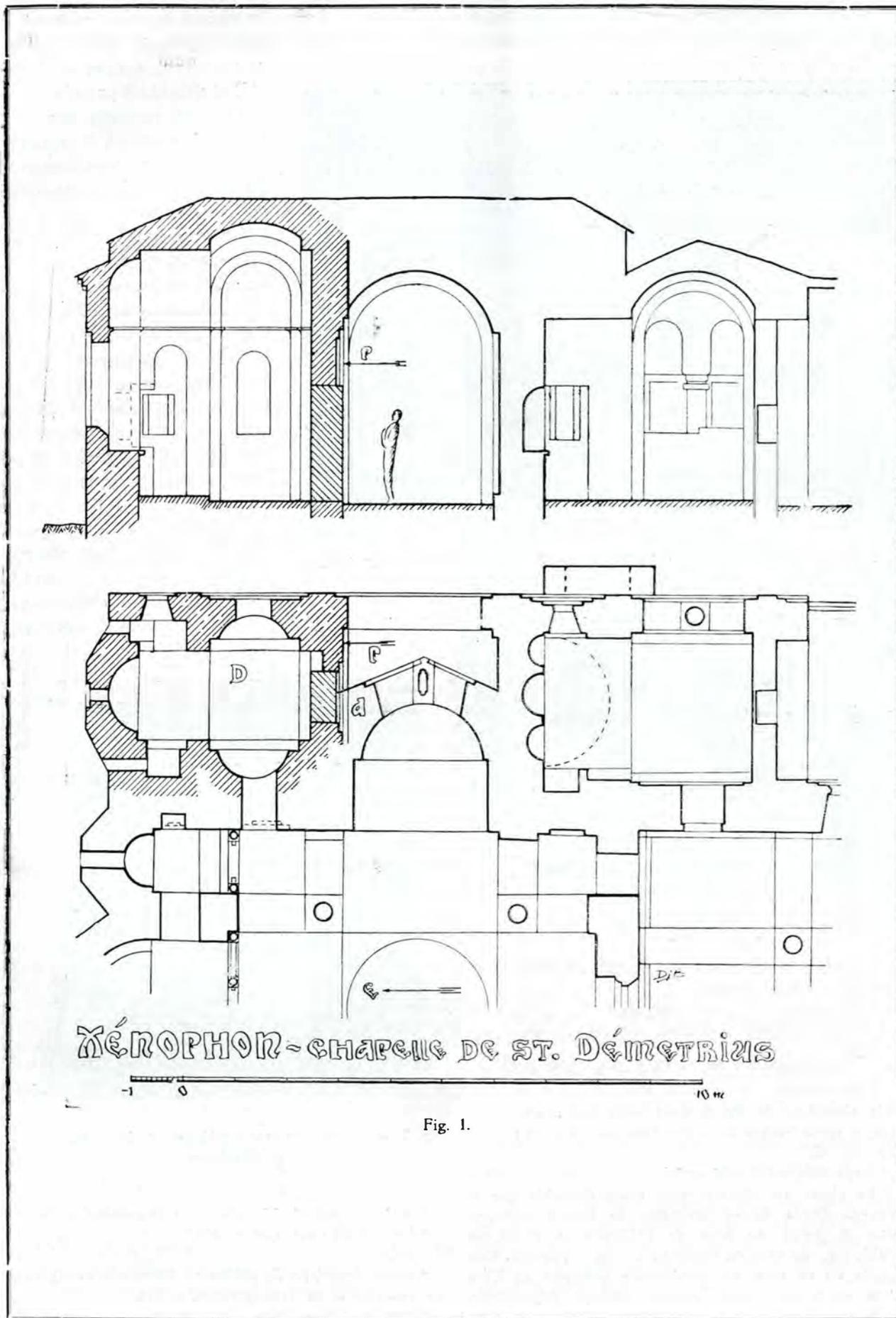
Ce qui frappe le regard aussitôt qu'on le pose sur ces peintures, beaucoup plus que la composition dans la niche au dessus de la porte murée, c'est le superbe portrait d'un noble, indiqué par une inscription serbe, à peine lisible<sup>3</sup>, comme *жупан прѣда* (fig. 1, pp. 3, 4, 5). La tête, de grandeur presque naturelle, — elle mesure 22,5 du sommet au menton, — est très belle: le front large et haut, de grands yeux sombres, les pommettes un peu saillantes, la moustache fine et affilée, le menton énergique, le cou long, les cheveux châtain, qui tombent, en longues boucles bien frisées, des deux côtés du visage, indiquent en même temps un homme du monde et un homme d'action.

Quel est donc ce beau „joupan“, ce boïar qui se fit représenter en fondateur dans un monas-

<sup>1</sup> Si c'était Jésus, il aurait eu dans la main gauche un rouleau, ou un livre, et, si c'était la Vierge, ses deux mains seraient occupées probablement à tenir l'Enfant sur ses genoux.

<sup>2</sup> Voir l'inscription peinte au dessus de la porte d'entrée dans le naos; G. Millet, *Monuments de l'Athos*, pl. 180.

<sup>3</sup> Les lettres blanches sur fond bleu sont presque complètement effacées.



ΧΕΝΟΦΩΝ - CHAPELLE DE ST. DÉMETRIUS

-1 0 10 m

Fig. 1.

tère qui fut tant de fois comblé de dons par les princes roumains? Deux personnages se présentent

Un autre boïar du même nom appartenait à une famille non moins puissante, celle des Buzescu. Avec ses frères Stroe et Radu, dont les exploits guerriers sont racontés par une vieille chronique<sup>1</sup>, il construit les monastères de Căluuiu, de Surpatele et de Stănești<sup>2</sup>. Il est vrai, la dalle tombale de Stroe, qui se trouve à Stănești, ne date que du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, mais, en revanche, la plus ancienne église élevée par la famille des Buzescu, celle de Cepturoaia, est bien antérieure, car on y trouve une pierre tombale, celle de Moïse Voévode, qui porte la date de 1529<sup>4</sup>. Il est vrai aussi, que dans cette dernière église, où l'on trouve les portraits du boïar Constantin Buzescu et de sa femme, de leurs fils Radu et Constantin, d'un quatrième personnage, plus jeune, et de deux filles<sup>5</sup>, Preda n'est pas



Fig. 2. — Xénophon ; vue méridionale de l'église de St. Georges et de la chapelle de St. Démétrius.

à nos yeux. Ç'aurait pu être tout d'abord le boïar Preda, le cousin de Neagoe Basarab, le frère des boïars Barbu, Radu, Părvu, Danciu et Mircea<sup>1</sup>, celui auquel, après la mort de Neagoe, en 1521, fut confiée la défense de l'enfant Théodose<sup>2</sup>. Il appartenait donc à une famille puissante et riche, qui était en bonnes relations avec les derniers despotes serbes et surtout avec l'évêque Maxime Branković<sup>3</sup>. Les frères avaient déjà développé une belle activité dans le domaine de l'art, en élevant, en Valachie même, plusieurs églises, dont la principale, celle du monastère de Bistritza, construite en 1517, rahit, selon M. Iorga, certains traits de l'influence de l'art serbe<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Iorga-Balș, *Histoire de l'art roumain ancien*, p. 96.

<sup>2</sup> N. Iorga, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, IV, p. 367. — Comparer aussi la belle chevelure de Preda avec celle que porte Neagoe sur la fresque de l'église épiscopale d'Argeș ; *ibid.*, fig. 48.

<sup>3</sup> Iorga-Balș, ouvr. cité, p. 96.

<sup>4</sup> La chose est d'autant plus compréhensible que le nom de Preda dérive lui-même de source serbe, — selon M. Iorga du nom de Prédititch ou plutôt, me semble-t-il, du nom de Prédislav ou de Predojević. Une famille de ce nom est mentionnée justement au XV<sup>e</sup> siècle en Bosnie ; Vlad Ćorović, *Istorijska Jugoslavije*, p. 287.



Fig. 3. — Xénophon ; mur occidental de la chapelle de St. Démétrius.

<sup>1</sup> N. Iorga, *Art et littérature des Roumains*, p. 54.

<sup>2</sup> Iorga-Balș, ouvr. cité, p. 144.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Iorga, *Inscripții*, II ; Ștefănescu, *La peinture religieuse en Valachie et en Transylvanie*, p. 114.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 115, pl. 32.

mentionné<sup>1</sup>. Et pourtant les noms des boïars que nous trouvons à Cepturoaia ont tout de même une certaine importance pour notre étude sur Xénophon.

Voyons de plus près l'inscription au dessus de la porte d'entrée dans le naos de l'église de St. Georges<sup>2</sup>. Nous y trouvons deux nobles valaques qui ont fait peindre l'église. Ce sont : l'archon Constantin Vornic, dont le nom de Constantin a été très abrégé en Κων..., et son frère Radu. Il serait maintenant bien intéressant de savoir si, eux aussi n'appartenaient pas à la même famille Car à Cepturoaia nous avons justement deux Constantin et un Radu<sup>3</sup>. Si donc le boïar Preda, représenté sur la façade de la chapelle de St. Démétrius, appartierait à la famille des Buzescu, il serait possible qu'après lui ses frères ou ses cousins viennent eux aussi embellir l'église de St. Georges. Mais j'incline plutôt à considérer ce Preda comme un cousin du prince Neagoe.

Cette église, nous l'avons déjà vu, est postérieure au premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle. Les chapiteaux des colonnes et l'ancienne iconostase en marbre indiquent, il est vrai, une époque bien plus reculée, mais on peut supposer qu'ils ne furent que réemployés au XVI<sup>e</sup> siècle.

F. Perilla nous dit qu'à Xénophon la vieille église fut bâtie en 1545, avec le narthex assez grand, peint par le peintre Antoine; qu'aujourd'hui *il n'y a plus* que la moderne cathédrale de St. Georges, mais que toutefois on peut admirer la belle „paréglise“ de St. Georges „peinte par Théophane de Crète en 1546“<sup>4</sup>... Or sur la gravure de 1744, déjà mentionnée<sup>5</sup>, on ne voit que notre église de St. Georges, celle que Perilla transforme en „paréglise“. Il est donc évident que c'est sur elle que doit se rap-

porter le document qui lui permet de dire que l'ancienne église fut bâtie en 1545.

La tradition, conservée au monastère, veut que ce soit la petite chapelle de St. Démétrius qui fut construite par St. Xénophon. Si cela ne peut-être prouvé d'aucune façon, il reste évident que c'est elle qui est la plus ancienne de toutes les constructions qui forment aujourd'hui le groupe central du monastère. Évidemment on est aussi, pour le moment, dans l'impossibilité de savoir si elle fut construite par Preda, ou si celui-ci ne fit exécuter que les peintures. En tout cas, il est à remarquer que les fresques qui existaient à l'intérieur de la chapelle ont été recouvertes d'un



Fig. 4. — Xénophon, portrait du boïar Preda.

badigeon de chaux, sous lequel elles reparaissent par endroit. Peut-être pourrait-on un jour enlever le badigeon et étudier de plus près aussi bien les fresques que les inscriptions slaves qui, jugeant d'après celle de Preda, devaient s'y trouver<sup>1</sup>.

## AU MONASTÈRE DE ST. PAUL.

Parmi un assez grand nombre d'icônes aux inscriptions slaves qu'on trouve dans le trésor

<sup>1</sup> Je dois noter enfin qu'une curieuse tradition locale fait dériver le nom du monastère du mot ξένος, ce qui voudrait dire que le monastère fut élevé par quelque étranger et que ce ne fut que plus tard que, par analogie, on relia sa fondation au nom de St. Xénophon.

<sup>1</sup> On peut tout de même se demander si ce n'est point lui ce personnage jeune, dont M. Ștefănescu ne donne pas le nom, figuré parmi les donateurs —, si toutefois ce personnage ne s'appelait peut-être aussi Constantin; *ibid.*, pl. 32.

<sup>2</sup> Gabriel Millet, *ouvr. cité*, pl. 180. P. Ouspenski, *Второе путешествие по святой Гортѣ Аѳонской, Костокъ Христіанскій*, Moscou, 1880, p. 351.

<sup>3</sup> *Le Mont Athos*, p. 181. Il n'indique pas la source dans laquelle il a puisé sa documentation, mais il est probable qu'elle est sûre.

<sup>4</sup> Cette année est fautive. Elle a été probablement mal imprimée, car le narthex de notre église a été peint en 1564; voir P. Ouspenski, *ouvr. cité*, p. 36.

<sup>5</sup> Parski, *ouvr. cité*, planche à la page 288.

du monastère de St. Paul, une petite icône, 26,5 × 31 cm. de grandeur, quoique très sale et assez endommagée, est particulièrement remar-

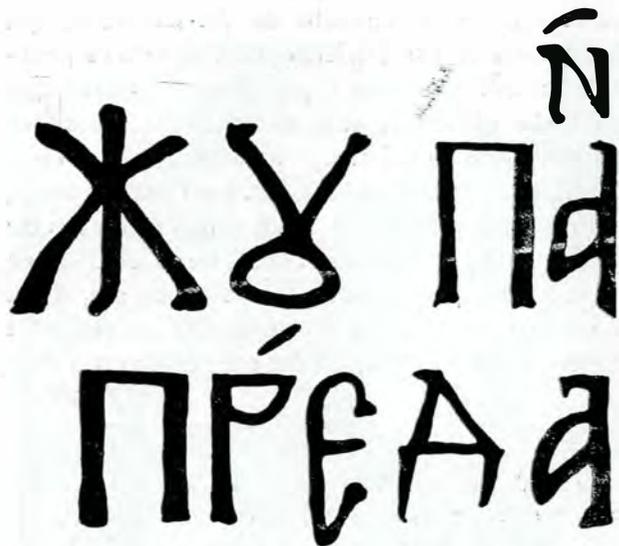


Fig. 5. — Inscription du boïar Preda à Xénophon.  
4/5 de grandeur naturelle.

quable<sup>1</sup>. Un saint en capuchon, probablement St. Paul de l'Àthos, représenté, en son milieu, debout, de face, est entouré de deux personnages plus petits, tournés vers lui, les regards levés vers son visage. Ce sont deux hommes encors jeunes, avec de petites monstaches, sans barbe, dans des vêtements enrichis de fourrures.

Sur le rebord supérieur de l'icône, coupée par un petit médaillon, dans lequel est représenté le buste de Jésus, on peut distinguer une inscription, à peine lisible. Ce n'est qu'avec grande difficulté que j'ai pu raccommoder les mots : *κλα[ρ]οκρ-  
νζην κνιζν*. Les noms de ces deux „princes pieux“ sont malheureusement recouverts par un placage en métal repoussé, — argent(?), en bien mauvais état, — postérieurement rattaché à la surface de l'icône. Pourtant, comme le titre de *κνιζν* existait en Valachie encore au XV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, comme les Roumains, surtout au XVI<sup>e</sup> siècle, — époque à laquelle l'icône, jugeant d'après son style et la graphie de son inscription, doit appartenir, — ont montré beaucoup d'intérêt pour le monastère de St. Paul, il est bien possible que ce soient deux nobles<sup>3</sup> valaques. Je me demande même, en laissant aux savants roumains de donner le mot décisif, si ce ne seraient pas

<sup>1</sup> Les bons moines de St. Paul, qui eurent l'amabilité de me montrer le trésor, ne me permirent pourtant pas de la photographier.

<sup>2</sup> N. Iorga, *Histoire des Roumains...*, III, p. 324.

<sup>3</sup> Les „cnèzes“ sont des princes. — N. I.

les deux frères qui, comme nous l'avons vu plus haut, firent peindre, en 1545, le naos de l'église de St. Georges, à Xénophon.

## AU MONASTÈRE DU PANTOKRATOR

Les deux angles orientaux de l'église de ce monastère sont terminés chacun par une sorte de chapelle, ou de tour, au plan rond à l'intérieur et octogone à l'extérieur. Nous trouvons de semblables conformations aux églises des monastères de Dionysiou et de Koutloumousiou<sup>1</sup>.

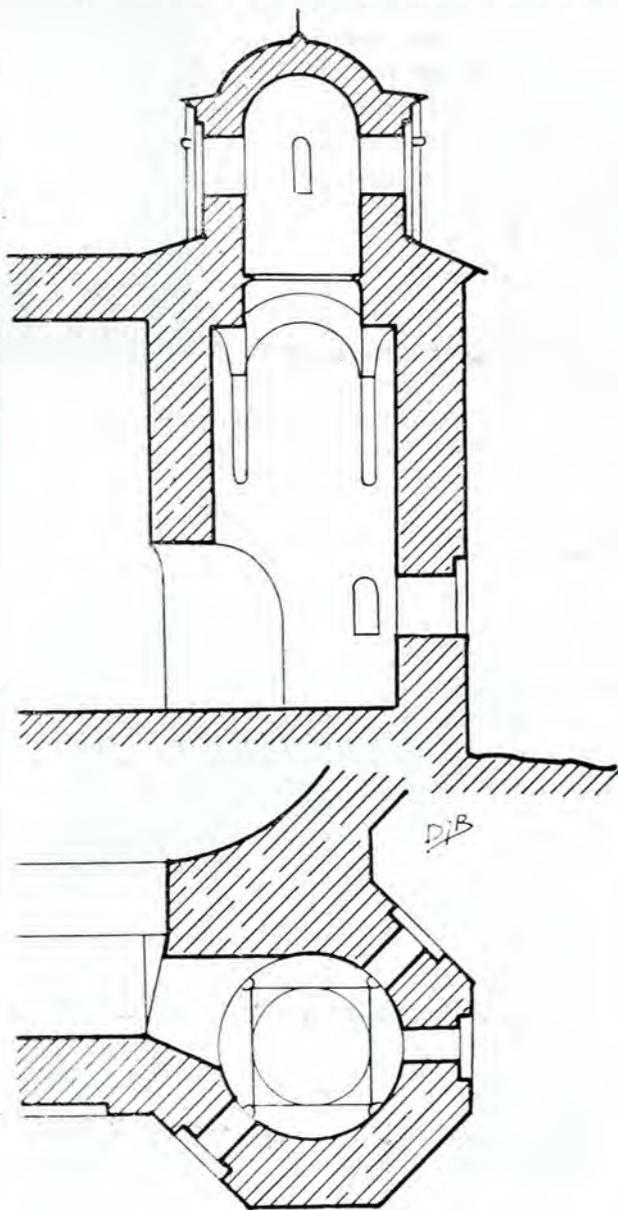


Fig. 6. — Pantocrator ; annexe Sud-Est de l'église.

<sup>1</sup> G. Balș, ouvr. cité, p. 43, nos. 6, 10. Sur le plan de l'église du Pantocrator, esquissé par le même auteur, ces deux annexes ne sont pas représentées ; *ibid.*, p. 45, n. 19.

Mais tandis qu'à Dionysiou et à Koutloumousion ces chapelles sont voûtées avec des calottes, au Pantokrator on a pris le soin de passer, tout d'abord, par l'intermédiaire d'arcs formerets, du plan rond au plan carré, puis de nouveau du plan carré, cette fois-ci par l'intermédiaire de pendants, au plan rond, au dessus duquel on dressa une coupole au tambour allongé (fig. 6, 7). Nous nous trouvons ainsi devant une amorce de la conception moldave de la coupole. Comme tout est recouvert à l'intérieur par des fresques, à l'extérieur par du mortier, il est difficile de savoir si cette construction est originale en entier, ou si la coupole, avec sa substruction, c'est-à-dire avec les

pendants et les arcs formerets, est postérieure. Au premier cas, la chose aurait été de première importance pour l'étude de l'architecture roumaine. N'oublions pourtant pas que vers 1520

Neagoe Basarab paya l'exécution de certains bâtiments au même monastère<sup>5</sup> et qu'il est possible

que les deux annexes, ou seulement leurs parties supérieures, auraient pu dater de cette époque, ce qui n'en serait pas de beaucoup moins intéressant.



Fig. 7. — Pantokrator ; coupole de l'annexe Sud-Est ; intérieur.

<sup>5</sup> Iorga-Balș, ouvr. cité, p. 104.